

lundi 1 février 2010

Tè a tranble... (La Terre a tremblée)

Un message du Frère Dufreine à propos du corps du Frère Dominique Baron enfin extrait de la Maison La Mennais totalement détruite.

Frères,

Dies Domini : jour du Seigneur et jour de Frère Dominique. A 13 h 00, il quittait les gravats de la maison provinciale sur un grabat de la gendarmerie française. Heureusement que nous avons eu affaire à des spécialistes .

Hier, nous avons terminé à temps les opérations. En arrivant sur le site, ce matin, à 7 h 30 : un dos surprenant. Tous ceux qui s'en approche disent : C'est lui (en se signant intérieurement sans doute). Heureusement que le commandant arrive avant l'opérateur de l'excavatrice, à 8 h 30. Après un coup d'œil, il propose d'utiliser son équipe et fait appel à une deuxième bien outillée. Pendant quatre heures , avec une courte pause de 10minutes, un vrai travail d'artiste pour dégager le corps.

Vu la position, le Frère Dominique a dû être tué sur le coup, assommé par la porte d'entrée. A peine entré, il venait sans doute de s'asseoir pour se rafraîchir, quand la maison s'est effondrée. Il avait apparemment la tête sur la table. Il s'est malheureusement trouvé au coin le plus affaissé ; les murs de séparation se sont abattus sur lui.

En ce moment, il repose en territoire français, probablement à l'ambassade de France. Sa prochaine destination et sa dernière demeure ? Aucune information du jeune gendarme qui a admirablement mené l'opération. Ainsi , à 13 h, l'objectif de la journée était atteint. L'excavatrice a tout de même continué la démolition, jusqu'à sa panne de pompe à 15 h 30.

Nous avons alors assez de temps pour nous laver, nous restaurer, et participer à la messe d'action de grâces de 18 h, au lieu de 17 h. La distribution d'un plat de nourriture à nos sans-abris a retardé l'heure de la messe. Ce fut l'occasion pour moi de faire le tour du camp ...

Sous les tentes de fortune ; ce n'est pas rose ! Mais, dans ce qui reste de cour, les enfants ne s'ennuient pas, et les jeunes trouvent où jouer au basket et au foot, dans une ambiance bon-enfant. Triomphe de la vie !

Frère Dufreine Auguste, Provincial.

Des extraits d'un Bulletin du Frère Joseph Bellanger, directeur du Collège-Lycée Saint-Louis de Gonzague (Delmas), reçu le 31 janvier 2010...

Mardi 12 janvier Tout bascule.

Il est bientôt 5 h pm. Quelques secondes. Des secousses d'une violence extrême. Une institution méthodiquement et solidement bâtie de 1971 à 1986 s'effondre. La trente-septième promotion sortante (97 élèves), appelée « In Excelsis », se retrouve « In profundis ».

- Toutes les classes (Fondamental et Secondaire) sont fissurées ou privées de murs (côté cour, en général).

- Les chapeaux de tous les escaliers sont à terre ou pendants.

- À l'intérieur, tout le matériel est sens dessus dessous.

- Les rares personnes présentes dans telle ou telle salle (pour l'école du soir, pour le télégénie, à la salle des professeurs) s'en sortent indemnes. Deux blessés à la cuisine.

- Les locaux ayant apparemment résisté (chapelle, cuisine, laboratoire) sont aussi affectés.

Élèves, professeurs et parents présents ne s'affolent pas. La nouvelle s'étend rapidement : c'est tout le grand Port-au-Prince qui subit, et même Léogane et Jacmel. La liste des institutions publiques et privées touchées, voire détruites, ne cesse de s'allonger. Le phénomène de la rumeur brouille les informations.

Dimanche 31 janvier Au seuil de la vingtième nuit...

L'institution Saint-Louis de Gonzague est devenue « La Cour Saint-Louis ».

« Se lakou Sen Lwi m' ap domi » : paroles sur les lèvres de campeurs qui n'ont plus de maison depuis le 12 janvier.

La Cour Saint-Louis, vue d'avion ou d'hélicoptère (et ces engins ne manquent pas depuis le 13 janvier !) : arbres et tentes entre lesquels se profilent les toits qui subsistent, globalement plutôt en bon état... Tous les espaces habitables sont occupés.

Entre le 12 janvier et le 31 janvier, la population n'a cessé d'augmenter (le recensement est à faire – après le millier de personnes de la première nuit, les estimations oscillent entre 6000 et 10000). Elle s'est organisée : des comités se sont mis en place dans chaque zone ; il faut gérer la propreté, l'hygiène, l'eau (compagnies locales de distribution, Croix-Rouge haïtienne ...), l'alimentation, la cuisine, le logement (tentes, « prélatés », couvertures ...). L'animation spirituelle est aussi assurée : divers groupes de prière (catholiques, non-catholiques), eucharistie quotidienne depuis le dimanche 17.

La population a envahi tous les secteurs possibles : Chaque soir, plus de 100 personnes viennent dormir sur le parking et la cour du Fondamental (y compris le propriétaire d'un hôtel voisin qui ne s'y trouve pas en sécurité).

Il faut noter la présence d'occupants particuliers :

- Radyo-Tele Ginen, avec toutes ses installations sur la cour du troisième cycle ;*
- Médecins Sans Frontières dans la zone du stade (chalet, terrain jusqu'à l'ancienne piscine) avec accès par Delmas 33 : les hôpitaux sont maintenant opérationnels ; chaque jour des patients sont acheminés sur Saint-Domingue par hélicoptère ;*
- MSF Suisse (espaces de stockage) sur le terrain en bas de la bibliothèque du troisième cycle.*

Quant à la communauté, elle loge dans la partie sud (atelier / buanderie, non affectés par le séisme). La buanderie sert de dépôt pour tout le matériel récupéré. Trois chambres sont disponibles pour recevoir tel ou tel Frère qui voudrait quitter la tente – ce que fait déjà Fr. Jean. La résidence des Sœurs du Bon Pasteur a été bien secourue : pas question de s'y installer avant une bonne réparation ; les Sœurs sont rentrées au Canada depuis deux semaines. Quant au Père François, aumônier, il a quitté sa chambre et dort sous la tente. Mais l'aumônerie (sacristie et petite chapelle au rez-de-chaussée, résidence du prêtre à l'étage) a bien résisté, tout comme la grande chapelle dont seule la façade du fond devra être réparée ainsi que l'escalier qui conduit aux cloches.

... Il n'y a que les salles de classe, les laboratoires (physique, chimie, informatique), les bibliothèques, les cafétérias, la chapelle, les salles

des professeurs, les directions de cycle, les locaux de l'administration centrale et la résidence des Frères et des Sœurs qui restent vides et inoccupés.

**** Récupération**

À la différence des responsables d'autres institutions systématiquement détruites (même tout près de nous sur Delmas 31 et Delmas 33), nous avons eu la possibilité de retirer des documents de l'administration scolaire, des archives (fiches des élèves, par exemple, depuis 1948), du mobilier, des appareils (ordinateurs... qui marchent !) ... La buanderie et le sous-sol de l'administration sont les rares lieux sûrs où l'on peut stocker le matériel.

Du côté de la résidence des Sœurs et des Frères, nous avons pu sauver du mobilier : armoires, étagères, bureau, lit, ainsi que de la lingerie et quelques affaires per-sonnelles. Nous avons constaté que, dans telle ou telle chambre, des « visiteurs » nous avaient précédés.

**** Service minimal**

Depuis mercredi 27, le secrétariat fonctionne grâce au dévouement de Mlle Dieunette Despeines ... Il s'agit essentiellement d'accueillir parents et élèves, de s'informer du sort des uns et des autres, et de remettre des documents qui pourraient être demandés pour la suite des études ailleurs (dans le pays ou à l'étranger) tels que relevés de notes, carnets de l'année en cours.

Dans l'état actuel des choses, pas question de réouverture des classes, du moins dans les deux départements touchés (Ouest / Port-au-Prince ; Sud-Est / Jacmel). En ce qui concerne les autres départements, le Ministère de l'Éducation Nationale invite toutes les écoles à reprendre le plus tôt possible.

La reprise des cours suppose également une prise en compte de la situation des professeurs : à ce jour, c'est au moins 40 professeurs de l'Institution qui ont perdu totalement leur logement (trois sont sous tente ici avec leur famille) ou qui ne peuvent y demeurer en raison des lézardes plus ou moins importantes.

**** Au quotidien**

Tout au long des journées, les visites ne manquent pas : parents, élèves, amis, anciens, voisins, « paroissiens » de notre chapelle, confrères de la zone métropolitaine et même de Saint-Marc ou de La Vallée ou des Cayes ; mais aussi journalistes (La Vie, Laurent Grybowski – Libération, Jean-Louis Le Touzet – Télé portugaise) et représentants de divers organismes d'aides (pas toujours réalistes et efficaces !, mais Save the children a réussi à créer, à proximité du laboratoire de physique, un espace d'animation pour les enfants).

Depuis trois semaines, il a fallu s'habituer aux nombreux départs et arrivées des vols contrôlés strictement par les Américains (nous ne sommes pas loin de l'Aéroport). Nous nous accoutumons aux hélicoptères qui passent très bas ... trop bas (il arrive que les maisons tremblent).

Nous nous faisons à la vie sous tente, à la vie en plein air (beaucoup de poussière, pour le moment : heureusement d'ailleurs pour nos gens pour lesquels la pluie ne faciliterait vraiment pas les choses).

Nous sommes sur une autre planète où tout nous étonne : les gens qui nous remercient de leur offrir cet espace pour continuer à vivre – le dévouement merveilleux d'un comité qui s'est mis en place pour gérer la cour Saint-Louis – la présence active des membres du personnel qui, malgré leurs pertes en biens matériels, restent disponibles pour les travaux de déménagement, de protection et d'entretien – l'ardeur des jeunes du MEJ qui créent une ambiance de solidarité, de partage et de joie. ...

La communauté qui a perdu beaucoup de repères depuis le 12 janvier se ressaisit peu à peu. Ce jeudi, nous avons repris la prière du soir ensemble (autour de 6 h : le cœur d'abord, l'horloge après) et nous faisons tout pour être ensemble pour le repas.

Depuis le dimanche 17, grâce à la présence de Père François, nous avons la messe quotidienne (6h30 ami en semaine ; 7h30 le dimanche) : elle est célébrée dans l'allée qui monte vers la sacristie et que les méjistes ont baptisée « Rue de la Chapelle » (sur cette allée, un bébé est né le 14 janvier).

Nous restons en lien avec les autres communautés du pays (heureusement que les portables fonctionnent) et avec le monde

(grâce à l'internet qui a pu être rétabli sous l'administration, moins d'une semaine après le séisme).

Nuit ... à la belle lune

Depuis le 12 janvier, nous avons pu contempler la lune... devenue ces jours-ci pleine lune. C'est avec elle que la 20e nuit va commencer. C'est surtout avec la Vierge Marie, patronne de notre chapelle sous le vocable de Notre-Dame de la Présentation, que nous fêterons en plein air ce mardi 2 février. Nous nous préparons à cette célébration par un triduum marial qui, de samedi (hier) à lundi (demain), rassemble nos « paroissiens » et nos « campeurs » qui le peuvent, à 5h30 pm, pour une prière de simple présence, d'action de grâces et de supplication.

Merci de porter dans votre cœur, votre amitié, votre prière, l'Institution Saint-Louis de Gonzague, pardon : la Cour Saint-Louis de Gonzague.

Boletín del Hno. Joseph Bellanger, director del Colegio-Liceo Saint-Louis de Gonzague (Delmas), recibido el 31 de enero de 2010.